

Le jeu du langage.....trait stylistique prédominant dans "Paroles" de Jaques Prévert

Yasmine Ismaïl El-Chazly (*)

Introduction

Dans cette recherche, nous traitons le trait stylistique prédominant dans l'œuvre poétique de Prévert "*Paroles*" en essayant de trouver le motif psychologique et spirituel qui est à l'origine de cette déviation stylistique. En effet, cette étude consiste en une tentative de cerner la psychologie et la personnalité du poète par les procédés stylistiques auxquels il recourt constamment en partant de la méthode stylistique de Spitzer⁽¹⁾ qui considère le style comme marque d'une personnalité . Cette méthode vise à trouver le motif psychologique et spirituel qui est à l'origine des déviations stylistiques en s'appuyant sur les informations que le stylisticien possède sur l'auteur de l'œuvre.

(*) Cette recherche fait une partie d'une thèse de Magistère intitulée ""La technique stylistique dans la poésie de Jacques Prévert à travers son recueil "*Paroles* ", sous la direction de Mme le prof Dr .Bahira youssef Tousson, faculté des Lettres, université de Minia & du Dr.Mohammed Hafez El-Nakib, faculté des Lettres, université de Sohag.

(¹) Spitzer est un stylisticien, philologue et théoricien de la littérature autrichien .Il a cherché à développer une stylistique expérimentale et immanente, et cela à partir de la « méthode du cercle herméneutique ». Selon lui, la littérarité d'une œuvre est issue uniquement de la structure formelle, langagière de l'œuvre elle-même. C'est ainsi que le littéraire devient celui qui décortique les différents niveaux de structures pour en tirer des thèses pertinentes quant à la portée de l'ouvrage, sa construction, son esthétique, son originalité, etc. On retient de sa théorie le concept métapsychologique d'« écart stylistique ».cf/ https://fr.wikipedia.org/wiki/Leo_Spitzer

Notre problématique se concentre donc dans la réponse à cette question : pouvons-nous pénétrer à l'intérieur du poète à travers l'attention faite à l'usage particulier qu'il fait de la langue?

C'est ainsi que nous étudions , tout d'abord , les jeux langagiers employés par Prévert qui se représente dans ses jeux des mots et des sons . Après le repérage et l'analyse de ce détail récurrent dans l'œuvre de Prévert, il s'agit d'essayer d'interpréter cet écart stylistique en cherchant le motif psychologique et spirituel qui est à l'origine de cet écart. Tout d'abord, nous commençons par ses jeux des mots.

1) Les jeux de mots :

Prévert ne cesse de jouer spontanément avec les mots et les sons. "*C'est un ouvrier des mots et il aime le travail bien fait*"⁽¹⁾, dit Maurice Nadeau, dans sa revue, Les Lettres nouvelles en ajoutant: "*on ne nous étonnera pas en nous apprenant que ses poèmes lui coûtent des efforts*"⁽²⁾ . Grâce à ses jeux de mots, Prévert donne aux termes, qui n'ont pas de valeur à force d'emploi, de nombreuses significations. Ses mots sont minutieusement et professionnellement travaillés.

Et il est indispensable de citer que les jeux des mots et des sons utilisés par Prévert ne sont ni hasardeux, ni gratuits, ni insensés. Ils ne sont jamais quelque chose d'accessoire qui ennuie le lecteur. Au contraire, ils aident le lecteur à bien comprendre le sens des poèmes. Par ces jeux de mots et de sons, le poète entend nous transmettre un certain message. Il veut dire quelque chose par ces jeux délibérés. Ainsi, Jean Rousselot affirme :

⁽¹⁾) NADEAU Maurice , *Les Lettres nouvelles*, in GILSON René , *Jacques Prévert, Des mots et merveilles*, Paris, Belfond, 1990., p.208.

⁽²⁾) Id

" Chez Prévert, les associations et permutations ne sont point hasardeuses mais élaborées; le souci constant n'est pas d'être drôle, mais de dénoncer, de démolir, et non seulement la convention sociale, mais la convention mentale, religieuse et culturelle, sur quoi repose la première"(¹)

C'est pourquoi notre étude ne se réduira pas au plan de l'expression, c'est-à-dire qu'elle ne visera pas seulement à dégager les traits stylistiques. Cela est le domaine d'étude de la stylistique purement linguistique qui s'efforce seulement d'élaborer un inventaire des moyens d'expression d'une langue. Au contraire, elle va s'étendre au plan du contenu, c'est-à-dire qu'elle va essayer de déduire les messages transmis par le poète à travers ces traits stylistiques en vue de découvrir le motif psychologique et spirituel qui est à l'origine de ces traits stylistiques. Cela est le domaine d'étude de la stylistique littéraire, qui emploie les choix linguistiques effectués par l'écrivain à la découverte de sa psyché.

Alors essayer d'interpréter les traits stylistiques d'un poète, c'est une tentative de pénétrer à l'intérieur de son âme pour découvrir l'impulsion psychologique qui l'a poussé à recourir à une telle technique d'expression. C'est pourquoi notre tâche, dans les pages suivantes, est de dégager les jeux de mots et de sons employés par Prévert dans ses poèmes et de déduire les messages transmis à travers ces jeux du langage pour atteindre le motif psychologique qui est à l'origine de ces jeux langagiers.

(¹) ROUSSELOT Jean, in SADELER Joël, A travers Prévert, Paris, Librairie Larousse, 1986, p.97.

Voilà les principaux jeux de mots sur lesquels se base l'œuvre poétique de Prévert " *Paroles*"

Le calembour: ⁽¹⁾

Prévert recourt à ce procédé du calembour dans un grand nombre de ses poèmes. Dans le poème " *Fleurs et Couronnes*", Prévert a recours à ce procédé qui indique la polysémie du mot "pensée", ainsi qu'il est évident dans les vers suivants:

*Tu as regardé la plus triste la plus morne de toutes les
fleurs de la terre*

Et comme aux autres fleurs tu lui as donné un nom

Tu l'as appelée Pensée. ⁽²⁾

Un peu plus tard, Prévert dit:

Dans leur tête

Pousse la fleur sacrée

La sale maigre petite fleur

La fleur malade

La fleur aigre

La fleur toujours fanée

La fleur personnelle...

...La pensée. ⁽³⁾.

En effet, Prévert veut mettre en opposition la pensée naturelle qui est la fleur considérée comme l'emblème du souvenir et la pensée personnelle qui est la faculté humaine de penser. Il veut dire que cette fleur magnifique, séduisante et attrayante, quand elle pousse dans les têtes des hommes, elle perd sa beauté et devient triste et morne.

⁽¹⁾) Le calembour : figure d'élocution, selon laquelle on rapproche deux expressions (lexies ou unités syntagmatiques) homonymiques ou paronymiques, de signifiés différents, ce qui constitue un jeu de mots, MAZALEYRAT Jean , MOLINIE Georges , Vocabulaire de la stylistique, Paris, puf, 1989, p.55.

⁽²⁾) PREVERT Jacques , Paroles, Paris,Gallimard,1949. "Fleurs et Couronne", pp.76-78.

⁽³⁾) "Fleurs et Couronne", Paroles, pp.76-78.

Dans le poème "*Le Paysage Changeur*", Prévert a aussi recours au calembour dû à la polysémie du mot "insolation", ainsi qu'il est évident dans le vers suivant:

leur soleil c'est l'insolation⁽¹⁾

Ce jeu est saisi par l'esprit plutôt que par les yeux. Il ne s'agit pas de l'exposition aux rayons du soleil, mais il s'agit des troubles causés par les rayons du soleil tel la brûlure et le vertige. Ils souffrent du soleil au lieu d'en profiter.

Concernant le même poème, Le poète recourt aussi au calembour dû à la polysémie du mot "soleil" ainsi qu'il est évident dans le vers suivant:

le dégoûtant soleil du roi soleil⁽²⁾

Par ce calembour, Prévert veut se moquer de Louis XIV qui fait partie de ce paysage d'oppression qu'il faut changer.

En ce qui concerne le poème "*Aux Champs*", Prévert recourt aussi au procédé du "calembour" dû à la polysémie du mot "veuve" comme dans les vers suivants:

*Il y a
paraît-il
dans une roseraie
une rose
qu'on appelle Veuve inconsolable du regretté Président
Doumergue* ⁽³⁾

Ce jeu est saisi par l'esprit plutôt que par les yeux. Il ne s'agit pas vraiment de décrire une fleur ; mais il s'agit de parler des jeunes femmes jolies qui perdent leurs maris dans les guerres. Par ce jeu, Prévert veut attirer l'attention sur les

⁽¹⁾ "*Le Paysage Changeur*", *Paroles*, Op.cit., pp.105-108.

⁽²⁾ "*Le Paysage Changeur*", *Paroles*, Op.cit., pp.105-108.

⁽³⁾ "*Aux Champs*", *Paroles*, Op.cit., pp.109-112.

Le jeu du langage

conséquences néfastes de la guerre. Toute consolation ne sert à rien pour ces veuves.

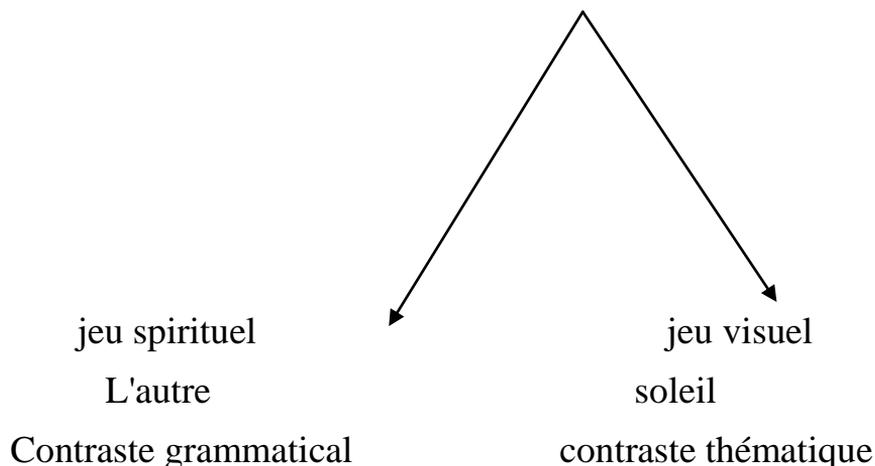
Dans le poème "*Le Paysage changeur*", Prévert a recours au calembour qui désigne l'homophonie du mot "lune". Ce jeu est saisi autant par l'esprit que par les yeux comme le montrent les vers suivants:

*De deux choses lune
l'autre c'est le soleil
les pauvres les travailleurs ne voient pas ces choses⁽¹⁾*

Ce mot "lune" a une double face. Il fait face grammaticalement au mot "l'autre" et thématiquement au mot "soleil". C'est une introduction très intelligente qui pourrait vite pousser le lecteur à poser une telle question: Qu'est-ce que c'est, cette autre chose? Nous avons immédiatement la réponse à cette question dans le deuxième vers. En effet, le poète veut insister sur le fait que ni la lune ni le soleil n'éclaire pour tout le monde. Les pauvres travailleurs n'ont pas le temps de regarder ni le soleil ni la lune. Ils ne peuvent pas profiter des avantages de ces deux astres. En bref, ils sont incapables de jouir de leur vie à cause de leur travail dur.

⁽¹⁾ "*Le Paysage Changeur*", Paroles, Op.cit., pp.105-108.

Lune (l'une)



La contrepèterie: ⁽¹⁾

Prévert recourt à ce procédé de la contrepèterie dans un grand nombre de ses poèmes.

Dans le poème "*La grasse Matinée*", Prévert utilise ce procédé :

café-crème et croissants chauds⁽²⁾

Au lieu de dire "café chaud" et "croissant crème", le poète intervertit l'ordre des mots pour devenir "café-crème" et "croissant chaud". En jouant ainsi avec les mots, Prévert veut montrer la grande souffrance et la pauvreté de cet homme qui devient assassin à cause de la faim. Cette faim est tellement dure qu'il conduit l'homme à perdre sa raison en intervertissant l'ordre des mots. Le poète trouble l'ordre des mots pour évoquer l'état d'âme de cet homme affamé.

⁽¹⁾ La contrepèterie : Sorte de lapsus par lequel en intervertissant l'ordre des syllabes ou des lettres, ou des mots, on produit des phrases burlesques ou privées de sens, in LASTER Arnaud, Paroles, Prévert, Profil d'une œuvre, Hatier, Paris, 1972, p.67.

⁽²⁾ "La grasse Matinée", Paroles, Op.cit., pp.95-97.

Le poème "*Cortège*" est riche de ce procédé de la contrepèterie: Prévert intervertit l'ordre des mots " *pour changer les idées toutes faites que l'on a des choses, des êtres et de l'univers*"⁽¹⁾. D'un autre côté, cette permutation des mots à l'intérieur des expressions fixes est une manière originale employée par Prévert pour "*briser les automatismes du langage*"⁽²⁾.

Dans tous les vers qui composent ce poème, "*Prévert opère une permutation dans deux expressions figées composées d'un nom et d'un complément du nom pour perturber la routine linguistique. Il fait passer le complément du nom de l'un sur l'autre nom*"⁽³⁾. En partant d'un principe essentiel chez la plupart des surréalistes: "*détruire pour construire une autre chose*", Prévert fait ces collages d'expressions figées pour montrer le vide d'un langage stéréotypé. ⁽⁴⁾.

En effet, *il s'agit d'une attaque multidirectionnelle à la fois contre la stéréotypie linguistique ou idéologique*⁽⁵⁾. Et voilà quelques exemples des permutations des mots opérées par Prévert par lesquels on essaiera de montrer les idées reçues que Prévert veut attaquer.

Dans le premier vers, Prévert recourt au procédé de la contrepèterie : au lieu de dire "*Un vieillard en deuil*" avec "*une montre en or*"⁽⁶⁾ il intervertit l'ordre des mots pour devenir "Un

⁽¹⁾) GASIGLIA-LASTER Danièle , Paroles de Jaques Prévert , Paris, Gallimard , 1993, p.21.

⁽²⁾) LASTER Arnaud, Op.cit., p.64.

⁽³⁾) FRANÇOIS Corinne , Connaissance d'une œuvre, Jacques Prévert, Paroles, Paris, Bréal, 2000, p.51.

⁽⁴⁾)

⁽⁵⁾) MOUAFOU Tandia , "*Perspectives stylistiques de la déconstruction des stéréotypes dans Paroles de Jacques Prévert*", in Jeux et Langages, n°6, 2010, pp.69-84.

⁽⁶⁾) Cortège", Paroles, Op.cit., pp.273-274."

vieillard en or " avec " une montre en deuil ". En effet, Prévert voudrait se moquer de ces gens qui n'éprouvent pas vraiment de la tristesse envers la mort des vieillards. Ils ne se présentent pas en deuil que pour manifester leur richesse. "*Le deuil du vieillard n'est que montre et seul "l'or", la richesse, le caractérise et le détermine*"⁽¹⁾.

Dans le troisième vers, Prévert recourt au même procédé de contrepèterie: au lieu de dire "*Des travailleurs de la mer*" avec "*des gardiens de la paix*"⁽²⁾ il intervertit l'ordre des mots pour devenir "Des travailleurs de la paix" avec "des gardiens de la mer". En effet, Prévert voudrait s'attaquer aux militaires qui n'accomplissent pas leur travail. Les travailleurs de la mer sont obligés de se défendre puisque la paix les manque.

De même, dans le quatrième vers, Prévert opère une autre permutation des mots: au lieu de dire "*Un hussard de la mort*" avec "*un dindon de la farce*"⁽³⁾, il intervertit l'ordre des mots pour devenir "Un hussard de la farce " avec "un dindon de la mort ". En effet, Prévert voudrait se moquer des hussards naïfs, victimes de la guerre, que l'on peut tromper facilement.

Dans le septième vers, Prévert recourt aussi à un tel procédé de la contrepèterie : au lieu de dire "*Un maréchal en retraite*" avec "*une pipe d'écume*"⁽⁴⁾ il intervertit l'ordre des mots pour devenir "Un maréchal d'écume" avec "une pipe en retraite". En effet, *Prévert voudrait se moquer des "gradés, car leur autorité masque incompetence et peur*"⁽⁵⁾. En outre, ils s'occupent des choses banales. Ce qui les intéresse le plus, c'est la richesse : ils fument des pipes de luxe.

⁽¹⁾) FRANÇOIS Corinne , Op.cit., p.51.

⁽²⁾) "Cortège", Paroles, Op.cit., pp.273-274.

⁽³⁾) "Cortège", Paroles, Op.cit., pp. 273-274.

⁽⁴⁾) Cortège", Paroles, Op.cit., pp. 273-274 .

⁽⁵⁾) MORTELIER Christiane, Lire aujourd'hui, Paroles de Jacques Prévert, Prévert, Paris, Hachette, 1976, p.20.

Dans le onzième vers, Prévert recourt aussi au procédé de la contrepèterie : au lieu de dire "*Un repasseur de ciseaux*" avec "*un amiral de Coligny*"⁽¹⁾ il intervertit l'ordre des mots pour devenir "Un repasseur de Coligny" avec "un amiral de ciseaux". Il veut cette fois se moquer de l'amiral de Coligny dont la politique de réconciliation entre catholiques et protestants lui attira la vindicte de Catherine de Médicis. Il fut l'une des victimes de la Saint-Barthélemy.

Dans le quinzième vers, Prévert opère aussi une autre permutation des mots: au lieu de dire "*Un canard à l'Orange*" avec "*un Napoléon à Sainte-Hélène*"⁽²⁾ il intervertit l'ordre des mots pour devenir "Un canard à Sainte-Hélène" avec "un Napoléon à l'Orange". En effet, Prévert voudrait se moquer de Napoléon qui a été déporté par les Anglais à l'île de Sainte-Hélène où il mourut. Le poète le compare au canard qui ne peut naviguer l'Orange (fleuve d'Afrique peu navigable) pour montrer sa faiblesse devant les Anglais.

Dans le seizième vers, nous constatons une autre permutation des mots: au lieu de dire "*Un conservateur de cimetièrre*" avec "*une victoire de Samothrace*"⁽³⁾ il intervertit l'ordre des mots pour devenir "Un conservateur de Samothrace" avec "une victoire de cimetièrre". En effet, Prévert voudrait s'attaquer à la guerre. Cette île de Samothrace où l'on trouva une statue à la tête coupée figurant la victoire de Samothrace, ressemble au cimetièrre dont le conservateur est cette statue. Prévert veut alors se moquer de cette statue qui sert d'un signe de courage et de sacrifice pour inciter les autres à se sacrifier et les conduire au cimetièrre dont elle est le conservateur.

⁽¹⁾) Cortège", Paroles, Op.cit., pp.273-274.

⁽²⁾) Cortège", Paroles, Op.cit., pp.273-274.

⁽³⁾) Cortège", Paroles, Op.cit., pp.273-274.

Nous remarquons une autre contrepèterie dans le dix-septième vers: au lieu de dire "Un remorqueur de haute mer" avec "*un père de famille nombreuse*"⁽¹⁾, Prévert intervertit l'ordre des mots pour devenir "Un remorqueur de famille nombreuse" avec "un père de haute mer". Cette fois, Prévert veut mettre en lumière les mauvaises conditions économiques des pères qui ont beaucoup d'enfants. Ces pères se ressemblent au navire qui entraîne une autre derrière soi en pleine mer. Il veut s'attaquer aux institutions de la société qui sont le responsable de ces mauvaises conditions économiques des gens.

Dans le dix-neuvième vers, nous relevons une autre contrepèterie: au lieu de dire "*Un gros cheval de cirque*" avec "*un grand évêque in partibus*"⁽²⁾ il intervertit l'ordre des mots pour devenir "Un gros cheval in partibus" avec "un grand évêque de cirque". Prévert veut se moquer des évêques qui ne font rien et qui ne sont évêques que par le titre. Ceux-ci ressemblent aux chevaux de cirque.

Enfin dans le vingt-deuxième vers, il y a aussi une contrepèterie: au lieu de dire "*le général de Jésuites*" avec "*un ouvrier des huîtres*"⁽³⁾, Prévert intervertit l'ordre des mots pour devenir "le général des huîtres" avec "un ouvrier de Jésuites". En effet, Prévert veut se moquer des jésuites hypocrites et astucieux auxquels l'on reprochait la casuistique trop accommodante. Ces clercs qui doivent se consacrer à l'apostolat et à l'enseignement sont occupés de rassembler de l'argent. Ils ont fondé une Société dite " la compagnie de Jésus". En effet, ils se ressemblent à ceux qui pêchent et élèvent les huîtres pour ses concrétions précieuses (la nacre et le perle).

⁽¹⁾ Cortège", Paroles, Op.cit., pp.273-274.

⁽²⁾ Cortège", Paroles, Op.cit., pp. 273-274.

⁽³⁾ Cortège", Paroles, Op.cit., pp. 273-274.

L'accumulation : ⁽¹⁾

Prévert recourt à ce procédé de l'accumulation. Ses poèmes sont riches par l'accumulation de toutes sortes : accumulation de noms, d'adjectifs, ou de compléments de noms.

A- Les accumulations de noms:

Dans le poème "*La grasse Matinée*", Prévert a recours au procédé de l'accumulation de noms comme l'indique le vers suivant:

ces pâtés ces bouteilles ces conserves⁽²⁾

Prévert rassemble dans un même vers trois noms d'aliments qui attestent de la faim de l'assassin.

Dans le poème "*Le Paysage changeur*", le poète rassemble aussi quatre noms qui renforcent l'image de misère et de souffrance des ouvriers ainsi qu'il est évident dans le vers suivant:

leur soleil c'est la soif la poussière la sueur le goudron⁽³⁾

Dans le même poème, le poète ajoute aussi dans le deuxième vers quatre noms successifs. Une telle accumulation affirme l'humiliation, le mauvais état et la maladie constante de ces ouvriers :

*et le clair de lune pour les travailleurs de nuit
c'est la bronchite la pharmacie les emmerdements les ennuis*⁽⁴⁾

⁽¹⁾) L'accumulation : Cascade (par juxtaposition, voire coordination) de plusieurs termes de même fonction qui s'inscrivent dans les mêmes chemins de la pensée, in KOKELBERG Jean , Les techniques du style, Vocabulaire, Figures de rhétorique, Syntaxe, Rythme, Nathan, Paris, 1993, p.118.

⁽²⁾) "*La grasse Matinée*", Paroles, Op.cit., pp. 95-97.

⁽³⁾) "*Le Paysage Changeur*" , Paroles, Op.cit., pp.105-108.

⁽⁴⁾) "*Le Paysage Changeur*" , Paroles, Op.cit., pp.105-108.

Dans le même poème aussi, Prévert fait suivre trois noms l'un après l'autre. Par cette accumulation, le poète veut renforcer l'image de la monotonie à cause de la répétition des mêmes actions chaque jour :

et l'autobus le chauffeur le receveur⁽¹⁾

Dans le même poème, le poète accumule trois noms successifs. Prévert veut affirmer que la Révolution sera forte, violente, et certaine. Elle va se débarrasser de ce paysage de misère et d'intérêt :

le vrai le dur le rouge soleil de la révolution⁽²⁾

B-Les accumulations des adjectifs qualificatifs :

Dans le poème "*Fleurs et Couronnes*", Prévert a recours au procédé de l'accumulation d'adjectifs qualificatifs comme dans le vers suivant:

*Une fleur cancéreuse tubéreuse et méticuleuse à leur
boutonnière⁽³⁾*

Par cette accumulation, Prévert veut exprimer sa haine pour cette fleur malade. En effet, le poète dévalorise cette pensée rigide qui est comme le cancer qui ne cesse d'attaquer ces intellectuels fanatiques qui n'acceptent pas l'Autre.

Dans le même poème, Prévert emploie aussi l'accumulation d'adjectifs qualificatifs. Une telle accumulation affirme que cette pensée fanatique est médiocre et superficielle.

La sale maigre petite fleur⁽⁴⁾

⁽¹⁾ "Le Paysage Changeur", Paroles, Op.cit., pp.105-108.

⁽²⁾ "Le Paysage Changeur", Paroles, Op.cit., pp.105-108.

⁽³⁾ "Fleurs et Couronnes", Paroles, Op.cit. pp.76-78.

⁽⁴⁾ "Fleurs et Couronnes", Paroles, Op.cit. pp.76-78.

Le jeu du langage

Dans le poème "Le Paysage changeur", Prévert fait suivre dans le vers suivant quatre adjectifs verbaux successifs qui contribuent à affirmer l'idée de l'exploitation et de misère des ouvriers :

le paysage exploité affamé dévoré escamoté⁽¹⁾

Dans le même poème, le poète rassemble dans le vers suivant cinq adjectifs verbaux l'un après l'autre. Une telle énumération contribue à renforcer l'idée de la négligence dont souffrent les ouvriers. Ils sont tout à fait oubliés par tout le monde. Ils ressemblent, à vrai dire, à la machine qui doit seulement produire de l'argent :

*le paysage châtré gommé effacé relégué et rejeté dans
l'ombre*⁽²⁾

En ce qui concerne le poème "Aux Champs", Prévert utilise dans un seul vers trois adjectifs verbaux l'un après l'autre pour mettre en lumière cette fleur solitaire, immobilisée, suspendue et triste qu'est la veuve.

*sur ce champ d'honneur soigneusement nivelé
toute seule
la fleur artificielle
est accrochée épinglée rivée
à la boutonnière de la terre*⁽³⁾

Concernant le même poème, Prévert rassemble dans le vers suivant trois adjectifs verbaux successifs pour mettre en lumière la transformation passive que subit cette terre quand elle devient un "champ d'honneur". Quand ces champs verts et beaux deviennent des champs de bataille, ils deviennent ruinés, dévastés, tristes, mornes, isolés et méprisables.

⁽¹⁾ "Le Paysage Changeur", Paroles, Op.cit., pp.105-108.

⁽²⁾ "Le Paysage Changeur", Paroles, Op.cit., pp.105-108.

⁽³⁾ "Aux Champs", Paroles, Op.cit., pp.109-112.

de la terre saccagée bafouée et désolée⁽¹⁾

C- Les accumulations de compléments de noms:

Dans le poème "Fleurs et Couronnes", Prévert a recours au procédé de l'accumulation de compléments de noms ainsi qu'il est évident dans le vers suivant:

*et le paysage de misère de profits de poussières et de
charbon*⁽²⁾

Le poète regroupe quatre compléments de noms successifs. Une telle accumulation contribue à insister sur l'exploitation des ouvriers et la difficulté de leur travail.

Le zeugme⁽³⁾:

Prévert recourt à ce procédé du zeugme dans un grand nombre de ses poèmes. En ce qui concerne "*Composition française*", Prévert a recours au procédé du "zeugme" comme il est évident dans le vers suivant:

alors il prit du ventre et beaucoup de pays⁽⁴⁾

Prévert attache au verbe "prendre" deux compléments "beaucoup de pays" et "ventre". Celui-ci a une valeur figurale parce qu'il évoque une anomalie sémantique. Le poète veut mettre en rapport le désir du pouvoir et la gourmandise. L'accession au pouvoir donne à Napoléon de l'appétit. Quand

⁽¹⁾ "Aux Champs", Paroles, Op.cit., pp.109-112.

⁽²⁾ "Le Paysage Changeur", Paroles, Op.cit., pp.105-108.

⁽³⁾ Le zeugme: Figure dans laquelle sont associés deux éléments qui diffèrent. Si ces deux éléments diffèrent par leur nature lexicale en rapprochant un terme concret d'un terme abstrait, il s'agit alors d'un zeugme sémantique : *vêtu de probité candide et de lin blanc.*(V. Hugo), Cf. POUGEOISE Michel, Dictionnaire didactique de la langue française, Grammaire, Linguistique, Rhétorique, Narration, Expressions, stylistique, Armand colin, Paris, 1996, p.441.

⁽⁴⁾ "Composition française", Paroles, Op.cit., p.214.

Napoléon était officier d'artillerie, il était maigre; mais quand il est devenu un empereur il est devenu gourmand et ventru. En effet, Prévert veut exprimer l'amour du pouvoir chez Napoléon d'une manière figurale pour se moquer de lui.

Quant au poème "*Le Discours sur la Paix*", Prévert a recours au procédé du "zeugme" dans les vers suivants:

montre les dents
et la carie dentaire de ses pacifiques raisonnements⁽¹⁾

Le poète attache au verbe "montrer" deux compléments "les dents" et "la carie dentaire de ses pacifiques raisonnements" dont le dernier a une valeur figurale parce qu'il évoque une anomalie sémantique. Par ce jeu, Prévert veut mettre en lumière la pensée malade de ce politicien qui invite à la guerre.

Après avoir analysé les principaux jeux de mots employés par Prévert, nous traitons maintenant ses jeux de sons.

II) Les jeux de sons :

Avant de commencer l'interprétation des jeux de sons, nous avons trouvé nécessaire de rappeler qu'avec l'essor de la poésie symboliste et le vers libre et avec la grande importance que les poètes accordaient aux assonances et aux allitérations, les théoriciens ont commencé à découvrir le rapport expressif entre les sons et le sens. Citons parmi eux Grammont qui a adapté la vieille théorie de l'harmonie imitative. Cependant, il n'y a aucun rapport réel entre le son et le sens : aucun phonème, ou même un ensemble de phonèmes, ne possède aucune valeur stylistique propre. Mais la valeur d'un poème dépend essentiellement de l'association du son et du sens. Alors c'est la

(¹) "*Le Discours sur la Paix*", Paroles, Op.cit., p.259.

tâche du poète de nous faire sentir ce rapport expressif entre ces deux éléments : en poésie notamment, un phonème répété acquiert la valeur sémantique dont se charge un vers, ou même un groupe de vers. C'est du sens du texte que les phonèmes et même les jeux de sons acquièrent une valeur stylistique. En effet, les jeux de sons utilisés par Prévert sont bien exploités pour bien éclairer cette association indispensable dans la poésie entre le son et le sens. Autrement dit, les jeux de sons employés contribuent à bien établir une correspondance sensible entre le monde matériel et le monde spirituel.

Voilà les principaux jeux de sons sur lesquels se base l'œuvre poétique de Prévert "*Paroles*"

L'allitération⁽¹⁾:

Prévert recourt à ce procédé de l'allitération dans un grand nombre de ses poèmes. Dans le poème "*La grasse Matinée*", Prévert utilise l'allitération en (r). Cette consonne se répète dix fois ainsi qu'il est évident dans les vers suivants:

Il est terrible
le petit bruit de l'œuf dur cassé sur un comptoir d'étain
il est terrible ce bruit
quand il remue dans la mémoire de l'homme qui a faim
elle est terrible aussi la tête de l'homme⁽²⁾

En utilisant cette allitération, le poète veut montrer d'une manière ironique l'absurdité de la cause du crime commis par l'homme qui a faim. Le bruit de l'œuf dur cassé est tellement terrible qu'il conduit l'homme affamé au crime.

(¹) L'allitération : Répétition de phonèmes consonantiques, in FRANÇOIS Corinne, Op.Cit. p.122.

(²) "*La grasse Matinée*", *Paroles*, Op.cit., pp.95-97.

Le jeu du langage

Dans le poème "*La belle Saison*", Prévert a recours à l'allitération en (s). Cette consonne se répète cinq fois ainsi qu'il est évident dans les vers suivants:

*A jeun perdue glacée
Toute seule sans un sou
Une fille de seize ans⁽¹⁾*

En employant cette allitération, le poète veut attirer l'attention sur la misère, la solitude et notamment sur la froideur dont souffre cette jeune fille bien que cette scène se déroule en été et à midi. Ce qui accentue la détresse et la souffrance de cette fille. Il n'est pas aussi inutile de dire que cette allitération en (s) est bien soulignée par le poète parce que cette consonne soufflante désigne, comme d'habitude, le souffle des vents.

Dans le poème "*La Pêche à la Baleine*", le lecteur constate une allitération en "p". Cette consonne se répète dix-huit fois dans les vers suivants:

*À la pêche à la baleine, à la pêche à la baleine,
Disait le père d'une voix courroucée
À son fils Prosper, sous l'armoire allongé,
À la pêche à la baleine, à la pêche à la baleine,
Tu ne veux pas aller,
Et pourquoi donc?
Et pourquoi donc que j'irais pêcher une bête
Qui ne m'a rien fait, papa,
Va la pêpé, va la pêcher toi-même,
Puisque ça te plaît⁽²⁾,*

Ce phonème occlusif, dur et fort s'adapte bien avec le caractère dur, méchant du père qui insiste à déclarer la guerre contre un pauvre animal qui ne lui a fait rien de mal. En outre,

⁽¹⁾ "*La belle Saison*", *Paroles*, Op.cit., pp. 95-97.

⁽²⁾ "*La Pêche à la Baleine*", *Paroles*, Op.cit., pp.26-28.

cette allitération montre qu'un tel père cherche le crime par plaisir. Enfin, cette allitération suggère le reproche adressé de la part du fils à son père.

Nous constatons aussi dans les vers précédents, une allitération en " b". Cette consonne se répète quatre fois dans le mot "baleine". Ce phonème faible s'harmonise avec la tendresse et la douceur de la mère, la bonté de la baleine et la pitié du fils envers ce pauvre animal.

Dans le même poème, nous remarquons aussi une autre allitération en "p". Cette consonne se répète neuf fois ainsi qu'il est évident dans les vers suivants:

*Et voilà sur sa chaise Prosper qui se désole :
À la pêche à la baleine, je ne suis pas allé,
Et pourquoi donc que j'y ai pas été?
Peut-être qu'on l'aurait attrapéé,
Alors j'aurais pu en manger, ⁽¹⁾*

Par cette allitération, le poète veut suggérer le sentiment de méchanceté qui s'est transmis du père au fils. Celui-ci regrette de ne pas avoir accompagné son père pour chasser la baleine.

Dans le même poème, il existe aussi une autre allitération en "p". Cette consonne se répète neuf fois ainsi qu'il est évident dans les vers suivants:

*Puis il jette le couteau par terre,
Mais la baleine s'en empare, et se précipitant sur le père
Elle le transperce de père en part⁽²⁾.*

Cette fois, ce phonème dur s'adapte bien avec le crime commis par la baleine.

(¹) "La Pêche à la Baleine", Paroles, Op.cit., pp.26-28.

(²) "La Pêche à la Baleine", Paroles, Op.cit., pp.26-28.

Dans le même poème, il y a aussi une autre allitération en "p". Cette consonne se répète sept fois dans les vers suivants :

*Voilà Prosper qui prépare les faire-part,
La mère qui prend le deuil de son pauvre mari⁽¹⁾*

Ce phonème dur s'harmonise cette fois avec la tristesse du fils qui "prépare les faire-part" pour annoncer la mort de son père et la scène dramatique de la mère qui "prend le deuil de son pauvre mari".

Dans le même poème aussi, nous soulignons une autre allitération en "p". Cette consonne se répète six fois ainsi qu'il est évident dans les vers suivants:

*Et la baleine, la larme à l'œil contemplant le foyer détruit
Soudain elle s'écrie:
Et pourquoi donc j'ai tué ce pauvre imbécile,
Maintenant les autres vont me pourchasser en moto-godille
Et puis ils vont exterminer toute ma petite famille,⁽²⁾*

Cette fois, le phonème "p" s'adapte bien avec le regret et la peur qu'éprouve la baleine. Celle-ci a peur qu'on se venge de sa famille.

Dans le poème "*Place du Carrousel*" Prévert a recours à l'allitération en "d" . Cette consonne se répète deux fois dans le ver suivant :

accidenté et dételé⁽³⁾

Une telle consonne dure qui se prononce d'un coup sec est apte à exprimer un bruit ou un mouvement sec. Cette

⁽¹⁾ "La Pêche à la Baleine", *Paroles*, Op.cit., pp.26-28.

⁽²⁾ "La Pêche à la Baleine", *Paroles*, Op.cit., pp.26-28.

⁽³⁾ "Place du Carrousel", *Paroles*, Op.cit., pp.271-272 .

consonne dite aussi saccadée peut contribuer à l'expression de divers sentiments comme l'ironie, la colère et l'agitation intérieure⁽¹⁾. Ainsi, cette allitération est bien soulignée par le poète pour peindre l'accident brusque qu'a subi le cheval et pour nous faire entendre le bruit sec du sang qui ruisselait sur le pavé. Cette allitération s'adapte bien aussi avec l'expression de la colère et de l'agitation intérieure du poète à cause de cet accident.

nous constatons aussi une allitération en "s". Cette consonne se répète huit fois dans les vers suivants

*et il était si beau si triste si simple
et si raisonnable
qu'il n'était pas possible de retenir ses larmes*⁽²⁾.

Une telle consonne dite spirante dentale peut exprimer un sifflement d'ironie, de dédain, de mépris ou de colère⁽³⁾. Cette allitération est alors bien soulignée par le poète pour affirmer sa colère.

nous remarquons aussi une autre allitération en " F ". Cette consonne se répète deux fois dans les vers suivants :

*beauté frapnée
Fraternité*⁽⁴⁾.

De telles consonnes dites labio-dentales (F, V) qui exigent pour leur prononciation un gonflement des lèvres, peuvent bien exprimer le mépris, le dégoût, les soupirs, les sanglots, la tristesse et la douleur⁽⁵⁾. Cette allitération est alors bien soulignée par le poète pour exprimer sa tristesse et son

⁽¹⁾) GRAMMONT Maurice , Petit Traité de Versification française, Paris, Armand Colin, 1965, pp.134-135 .

⁽²⁾) "Place du Carrousel", Paroles, Op.cit., pp. 271-272.

⁽³⁾) GRAMMONT Maurice , Op.cit, p.137.

⁽⁴⁾) "Place du Carrousel", Paroles, Op.cit., pp.271-272 .

⁽⁵⁾) GRAMMONT Maurice , Op.cit, p.138.

mépris de l'homme qui a perdu tout sentiment de solidarité et de fraternité. Cette allitération évoque aussi la douleur du cheval.

La paronomase⁽¹⁾:

Prévert recourt à ce procédé de la paronomase à plusieurs reprises dans ses poèmes.

Dans le poème "*La grasse Matinée*", Prévert emploie la paronomase dans les expressions "café-crème" – "café-crime" et "café arrosé rhum" – "café-crime arrosé sang" pour montrer comment le désir de rassasier la faim de l'homme est tellement impérieux qu'il conduit cet homme affamé à transformer le "café-crème" en "café-crime"; le "café arrosé rhum" en "café-crime arrosé sang" :

*l'homme titube
et dans l'intérieur de sa tête
un brouillard de mots
un brouillard de mots
sardines à manger
œuf dur café-crème
café arrosé rhum
café-crème
café-crème
café-crime arrosé sang !...⁽²⁾*

De plus, dans " crème" la voyelle orale ouverte et souple (è) s'adapte bien à la jouissance de boire le café; tandis que dans "crime" le phonème dur (i) s'adapte bien avec l'acuité du crime.

⁽¹⁾) La paronomase : Figure de rhétorique qui consiste à employer côte à côte des mots dont le sens est différent mais dont le son est à peu près semblable, in LASTER Arnaud, Op.cit., p.65.

⁽²⁾) "La grasse Matinée", Paroles, Op.cit., pp. 95-97.

Concernant le poème "*Fleurs et Couronnes*", Prévert a recours à la paronomase dans les mots (enlisés-Elysées) ainsi qu'il est évident dans le vers suivant :

Enlisés dans leurs champs-élysées⁽¹⁾

Par cette paronomase, Prévert veut montrer sa haine concernant un tel lieu sacré "Les Champs-Élysées" qui est le symbole de la vie posthume en choisissant cet adjectif péjoratif "enlisé". Le poète déteste les croyants qui pensent sans cesse à la vie posthume.

Dans le même poème, Prévert recourt aussi à la paronomase dans les mots (maigre-aigre) ainsi qu'il est évident dans les vers suivants:

La sale maigre petite fleur

La fleur malad

La fleur aigre⁽²⁾

Par cette paronomase, le poète veut mettre en évidence la violence, la rigidité et la banalité des idées passives de ces mêmes croyants.

Concernant le poème "*Le Paysage Changeur*", Prévert a aussi recours à la paronomase dans les mots (astre-désastres) ainsi qu'il est évident dans le vers suivant:

l'astre des désastres⁽³⁾

Par cette paronomase, Prévert veut attirer l'attention des lecteurs sur les conséquences néfastes de la guerre.

Dans le poème "*La Pêche à la Baleine*", Prévert utilise la paronomase dans le vers suivant :

⁽¹⁾ "Fleurs et Couronnes", Paroles, Op.cit. pp.76-78.

⁽²⁾ "Fleurs et Couronnes", Paroles, Op.cit. pp.76-78.

⁽³⁾ "Le Paysage Changeur", Paroles, Op.cit., pp.105-108.

Dépêchez-vous de la dépecer⁽¹⁾

Par cette paronomase, Prévert veut mettre en lumière le désir impérieux du père de rassasier sa faim sans aucune compassion pour le pauvre animal.

L'assonance⁽²⁾ :

Prévert recourt à l'assonance dans un grand nombre de ses poèmes.

Dans le poème "*Fleurs et Couronnes*", Prévert recourt à l'assonance en (é). Cette voyelle se répète trois fois ainsi qu'il est évident dans les vers suivants :

*Ils aiment les fleurs fanées les fleurs séchées
Les immortelles et les pensées*⁽³⁾

Prévert veut montrer, par la répétition de cette voyelle fermée, que les idées éternelles des fanatiques sont stériles et sans utilité.

Concernant le même poème, Prévert emploie l'assonance en (aî, ei). Cette voyelle se répète sept fois ainsi qu'il est évident dans les vers suivants:

*Ils se traînent
A grand ' peine
Dans les marécages du passé
Et ils traînent...ils traînent leurs chaînes
Et ils traînent les pieds au pas cadencé...
Ils avancent à grand ' peine*⁽⁴⁾

⁽¹⁾ "La Pêche à la Baleine", *Paroles*, Op.cit., pp.26-28.

⁽²⁾ L'assonance : Répétition d'un même phonème vocalique , in FRANÇOIS Corinne , Op.Cit. p.122.

⁽³⁾ "Fleurs et Couronnes", *Paroles*, Op.cit. pp.76-78.

⁽⁴⁾ "Fleurs et Couronnes", *Paroles*, Op.cit. pp.76-78.

Par la répétition de cette voyelle ouverte, Prévert veut mettre en lumière la lourdeur des pas des intellectuels fanatiques. Ceux-ci trouvent une grande difficulté à s'affranchir de leur pensée maladroite et gâtée.

En ce qui concerne le poème "*Place du Carrousel*" , Prévert recourt à l'assonance en "é". Cette voyelle se répète huit fois ainsi qu'il est évident dans les vers suivants:

*Le sang d'un cheval
accidenté et dételé
ruisselait
sur le pavé
Et le cheval était là
debout
immobile
sur trois pieds
Et l'autre pied blessé
blessé et arraché
pendait
Tout à côté⁽¹⁾*

Une telle voyelle dite claire peut bien contribuer à l'expression des idées idylliques⁽²⁾. Ainsi, cette assonance s'adapte bien avec l'expression du caractère tendre et merveilleux du poète qui éprouve une affection très vive à l'égard du cheval blessé.

(¹) "*Place du Carrousel*", *Paroles*, Op.cit., pp. 271-272.

(²) GRAMMONT Maurice , Op.cit, p.130.

Le jeu du langage

Concernant le même poème, Prévert a recours à une autre assonance en "è". Cette voyelle se répète sept fois dans les vers suivants:

*Et le cheval se taisait
le cheval ne se plaignait pas
le cheval ne hennissait pas
il était là
il attendait
et il était si beau si triste si simple
et si raisonnable
qu'il n'était pas possible de retenir ses larmes⁽¹⁾.*

Une telle voyelle dite claire s'accommode bien de l'expression des idées douces et du bruit ténu. ⁽²⁾ Cette assonance est alors bien soulignée par le poète pour suggérer le calme et la douceur du cheval qui ne poussait aucun cri pour ne pas manifester sa douleur et sa souffrance. Cette assonance s'adapte aussi avec le bruit ténu des larmes que le cheval ne pouvait s'empêcher de verser.

Concernant le même poème, nous remarquons aussi une assonance en voyelles nasales. Ces voyelles nasales se répètent trois fois ainsi qu'il est évident dans les vers suivants:

*Oh
jardins perdus
fontaines oubliées
prairies ensoleillées⁽³⁾*

De telles voyelles nasales peuvent exprimer l'indolence et la nonchalance, par sa qualité d'atténuer le son⁽⁴⁾. Cette assonance est alors bien soulignée par le poète pour évoquer

⁽¹⁾ "Place du Carrousel", *Paroles*, Op.cit., pp.271-272 .

⁽²⁾ GRAMMONT Maurice , Op.cit, pp.129-130.

⁽³⁾ "Place du Carrousel", *Paroles*, Op.cit., pp.271-272 .

⁽⁴⁾ GRAMMONT Maurice , Op.cit, p.133.

l'indolence, la nonchalance et la négligence de l'homme des ressources de la nature. Il ne prend soin ni des jardins, ni des fontaines, ni des animaux. Ce qui pourrait être la cause de cet accident.

Dans le même poème, il y a une autre assonance en [œ]. Cette voyelle se répète quatre fois dans les vers suivants:

*oh doleur
splendeur et mystère de l'adversité
sang et lueurs⁽¹⁾*

De telles voyelles dites éclatantes conviennent au développement des idées et des sentiments dont l'expression suppose des éclats de voix tel la colère⁽²⁾. Cette assonance est alors bien soulignée par le poète pour affirmer sa fureur et sa tristesse à cause de cet accident douloureux et à cause de l'indifférence de l'homme à l'égard des ressources de la nature.

L'à-peu-près⁽³⁾:

Prévert recourt au procédé de l'à-peu-près dans un grand nombre de ses poèmes. En ce qui concerne le poème "La Pêche à la Baleine", Prévert recourt au procédé de "l'à-peu-près" dans le vers suivant:

Elle le transperce de père en part ⁽⁴⁾

Dans cette expression " de père en part" il y a une équivoque qui repose sur l'homophonie partielle et

⁽¹⁾ "Place du Carrousel", Paroles, Op.cit., pp.271-272 .

⁽²⁾ GRAMMONT Maurice , Op.cit, p.130.

⁽³⁾ L'à-peu-près : C'est une équivoque qui se fonde sur une homophonie partielle et approximative, in GUIRAUD Pierre , Les jeux de mots, P.U.F., Paris, 1976, p.19.

⁽⁴⁾ "La Pêche à la Baleine", Paroles, Op.cit., pp.26-28.

approximative des deux mots " père et part". En effet, Prévert veut montrer en recourant à ce procédé la faiblesse du père. Il veut se moquer de ce père qui devait être un type à suivre pour son fils.

Dans le poème "*Le Temps des Noyeux*" Prévert a recours au procédé de " l'à-peu-près" comme il est évident dans les vers suivants :

descendez-vous à la prochaine
jeune homme
c'est de la guerre dont vous parliez (1)

Dans cette expression "descendez-vous à la prochaine guerre", il y a une équivoque se reposant sur une homophonie partielle et approximative des deux mots "guerre" et "gare". En effet, Prévert veut montrer, par ce jeu, que les guerres sont multiples et successives comme les gares successives dans un long voyage. Il veut montrer que la France sort d'une guerre pour tomber dans une autre. En outre, il veut souligner que le fait de participer à la guerre est obligatoire comme le fait de descendre à n'importe quelle gare.

Concernant le même poème, Prévert recourt aussi au procédé de "l'à-peu-près" comme dans le vers suivant :

mais vous ne nous ferez plus le coup du père Français(2)

Dans cette expression, il y a une équivoque reposant sur l'homophonie partielle et approximative des deux mots "français et François". Au lieu de dire "le coup du père François" qui signifie "prendre quelqu'un en traître", il dit "le coup du père français" qui est "le nom donné à la guerre de 1914". Par ce jeu, Prévert veut insister sur le fait que le peuple français ne sera pas repris en traître une autre fois ni par les

(1) "*Le Temps des Noyeux*", *Paroles*, Op.cit., pp84-88.

(2) "*Le Temps des Noyeux*", *Paroles*, Op.cit., pp84-88.

religieux ni par les militaires. Ceux-ci incitent à la guerre seulement pour réaliser leurs intérêts et leurs profits.

Conclusion:

Alors, nous avons eu pour but de prouver, à travers notre étude stylistique, que cette technique des jeux de mots et de sons est un trait stylistique prédominant chez Prévert. Mais ce qui importe le plus, ce que cette technique reflète un désordre intérieur. Elle traduit les désirs cachés, les émotions et les opinions opposées du poète envers la société où il vit.

Alors, on a essayé de révéler, à travers notre analyse stylistique, que le style de Prévert traduit bien un esprit libre anti-conformiste qui refuse toutes les contraintes de la vie et de la société.

En effet, le style prévertien se révèle comme un symptôme verbal d'un refus et d'une attaque féroces contre une période historique et un régime social dont il souhaite le déclin.

Appartenant à une simple famille; prenant le parti des pauvres et des faibles; libéré; humoristique; satiriste méprisant; appartenant pour un longtemps à un mouvement à une tendance politique révolutionnaire et libérée de changer la vie et caractérisé par le rêve et le fantastique; vivant dans une époque caractérisée par des guerres successives, des conflits politiques, des grèves multiples, une injustice sociale et des difficultés économiques, il n'est pas étranger que Prévert essaie de prendre spirituellement part au combat et de lutter contre la guerre, l'injustice et la violence par une révolte spirituelle libérée représentée dans son jeu de mots et de sons.

Prévert défend les pauvres, les travailleurs, les chômeurs et les faibles, victimes d'un système économiques et sociale injuste et capitaliste. Il les invite, à travers ses poèmes, à la révolution pour changer ce système abîmé. Et cette

dénonciation des malfaisants d'une société mensongère se manifeste clairement et admirablement dans la poésie de Prévert par l'emploi remarquable qu'il fait du langage .

Nous avons donc signalé, à travers notre analyse stylistique, que chez Prévert les jeux du langage, servent de signe d'avertissement pour provoquer les gens à la Révolution en les stimulant par l'ironie à laquelle il recourt à travers ce procédé. Ainsi ce procédé stylistique prévertien se considère comme une arme efficace, ou bien comme un paquet de dynamite lancé, dans son combat, contre les grands symboles politiques , militaires et sociaux.

Pour conclure, nous pouvons donc affirmer que le style est une technique qui reflète une vision. Tout écrivain a son propre style qui reflète ses facultés, et sa manière de voir. Le style d'un écrivain est un reflèt d'une vie intérieure et d'une vision du monde particulière.

Bibliographie

Corpus :

- PREVERT Jacques, *Paroles*, Paris, Gallimard, 1949.

Ouvrages de stylistique et de poétique :

- CRESSOT(Marcel) , *Le style et ses techniques , Précis d'analyse stylistique*, Paris, PUF,1947.
- DELOFFRE Frédéric , *Stylistique et poétique française*, Paris, Sedes, 1974.
- GARDES-TAMINE Joëlle, *La stylistique*, Paris, Armand Colin , 2001.
- GAUTHIER Michel, *Système euphonique et rythmique du Vers français* , Paris , Klincksieck, 1974.
- GRAMMONT Maurice , *Petit Traité de Versification française*, Paris,Armand Colin, 1965.

- GUIRAUD Pierre , *Les jeux de mots*, P.U.F., Paris, 1976.
- GUIRAUD Pierre et KUENTZ Pierre, *La Stylistique, Lectures*, Paris, Klincksieck , 1978.
- JAKOBSON Roman , *Six Leçons sur le Son et le Sens* , Paris , Minuit, 1984.
- KARABETIAN Etienne, *Histoire des stylistiques*, Paris, Armand Colin, 2000.
- KOKELBERG Jean , *Les techniques du style, Vocabulaire, Figures de rhétorique, Syntaxe, Rythme*, Nathan, Paris, 1993.
- LEON Pierre Roger, *Précis de Phonostylistique : Parole et Expressivité* , Paris , Nathan, 1993.
- MAZALEYRAT Jean et MOLINIE Georges , *Vocabulaire de la stylistique*, Paris, puf, 1989.
- MOLINIE Georges , *La Stylistique* , Paris , P.U.F, 1994.
- MOLINIE Georges et CAHNE Pierre , *Qu'est-ce que le style?* , Paris, P.U.F., 1994.
- POUGEOISE Michel , *Dictionnaire didactique de la langue française, Grammaire, Linguistique, Rhétorique, Narration, Expressions, stylistique*, Armand colin, Paris, 1996.
- SPITZER Léo et STAROBINSKI Jean, *Etudes de style ; précédé de Léo Spitzer et la lecture stylistique* , Paris , Gallimard, 1985.
- STOLZ Claire, *Initiation à la stylistique*, Paris, Ellipses, 1999.

Ouvrages consacrés à Prévert et à ses œuvres :

- FRANÇOIS Corinne , *Connaissance d'une œuvre, Jacques Prévert, Paroles*, Paris, Bréal, 2000.
- GASIGLIA-LASTER Danièle , *Paroles de Jaques Prévert* , Paris, Gallimard , 1993.
- GILSON René , *Jacques Prévert, Des mots et merveilles*, Paris, Belfond, 1990.

Le jeu du langage

- LASTER Arnaud, *Paroles, Prévert, Profil d'une œuvre*, Hatier, Paris, 1972.
- MORTELIER Christiane, *Lire aujourd'hui, Paroles de Jacques Prévert*, Paris, Hachette, 1976,
- SADELER Joël , *A travers Prévert*, Paris, Librairie Larousse, 1986.

Articles:

- MOUAFOU Tandia , "*Perspectives stylistiques de la déconstruction des stéréotypes dans Paroles de Jacques Prévert*", in *Jeux et Langages*, n°6, 2010, pp.69-84.

Sitographies:

- https://fr.wikipedia.org/wiki/Leo_Spitzer